

AMASC

Préparation du Forum de Malte
A Paris les 23 et 24 janvier 2010

TÉMOIGNAGE DE LA FRANCE

ATELIER ANCIENNES ET RSCJ

. Reconnaître nos erreurs

C'est de l'ABC de la psychologie, si nous voulons que les autres changent, commençons par changer nous mêmes :

. Pour la plupart, nous n'avons pas accepté ou nous avons eu du mal à accepter l'évolution des religieuses, depuis notamment la fermeture des grandes institutions qu'elles dirigeaient. Elles ne sont plus les éducatrices que nous avons connues. Elles le sont encore, mais autrement. Nous avons une vue passéiste d'elles et de leur mission.

. Lorsqu'elles ont encore des établissements scolaires sous tutelle, nous estimons à tort que nous seules les seules détentrices du label « anciens ou anciennes du Sacré-Cœur », comme si les nouveaux sortis de ces établissements, parce qu'ils sont souvent de milieux socio-culturels différents n'en étaient pas dignes. Nous restons sur des préjugés élitistes.

. Nous estimons à tort que les anciennes sont les seules qui peuvent les aider et n'envisageons cette aide que d'une manière financière.

. Lorsque nous les aidons, nous estimons souvent que cela nous donne un droit de regard général sur ce qu'elles font.

. Nous attendons parfois d'elles ce qu'elles ne peuvent nous donner : elles en sont plus là pour nous « mater ».

. Lorsque le nouveau bureau a fait connaître ses projets de rénovation au cours de l'AG d'octobre 2008 à Nantes, dès le lendemain la Provinciale est venue trouver Katherine en lui disant « maintenant, nous avons l'impression que nous parlons la même langue ! »

. Mieux les connaître et mieux tenir compte de leurs attentes

. En France, sur 150 rscj restant, nous pouvons évaluer à 100 les plus de 70 ans, 30 celles de 50 à 70 ans et une vingtaine celles en-dessous de 50 ans.

. Beaucoup de celles qui ont des responsabilités aujourd'hui n'ont jamais porté la « cornette », et un bon nombre d'entre elles ne sont même pas des anciennes ! Ce qui les motive, c'est plus un attachement à une certaine spiritualité, alors que nous c'est plus un ciment socio-culturel.

. Mais les plus âgées des sœurs qui nous ont connues sont certainement sensibles à nos gestes de reconnaissance, ainsi viennent-elles volontiers quand on les invite à des réunions d'amicales.

. Nous avons commencé à réapprendre à nous connaître lorsque la Provinciale nous a délégué une sœur qui participe à toutes nos réunions de bureau et aux comités de rédaction de notre journal. Elle nous informe de ce qui se passe dans la société. Dans notre journal, nous avons maintenant une rubrique « Société du Sacré-Cœur », où nous les interviewons régulièrement sur ce qu'elles font et nous pouvons certifier qu'elles nous ont toujours apporté généreusement et instantanément leur contribution. Ainsi les anciennes peuvent-elles comprendre progressivement ce qu'elles sont devenues et ce qu'elles font.

. L'expérience d'une réalisation en commun

Il s'agit de l'organisation de la grande manifestation organisée à Paris le 19 juin pour le retour de la châsse de Ste Madeleine-Sophie :

- . Cela a été une initiative des rscj. Elles se sont occupées de toutes les opérations relatives au transfert lui-même et tout l'accompagnement religieux
- . Mais dès le début elles ont proposé à la présidente des anciennes, qui était à l'époque Pauline Coutansais, de participer à leur groupe de travail.
- . En réalisant à la fin de l'année 2008 ou au début 2009 que ce transfert allaient avoir un retentissement, qu'elles n'imaginaient sans doute pas, elles ont alors demandé officiellement leur aide aux anciennes pour organiser toute la réception autour de cet évènement. Grâce à Marie et Anne, nous avons pu recevoir près de 1500 personnes et organisé le lendemain des visites « Sur les pas de Madeleine-Sophie ».
- . Mais nous avons pu rendre aussi des services aux religieuses elles-mêmes : pour l'hébergement de rscj venant de l'étranger, en leur confectionnant des écharpes, en participant à l'accueil lors de la cérémonie, etc.
- . En somme, nous avons contribué par notre action à donner un retentissement plus grand à ce qui était au départ une initiative des rscj.

Quelles ont été les suites de cette action ?

- . En septembre nous avons été invitées à dîner par les rscj au siège de la Province pour une réunion de brainstorming. Au cours du dîner, de manière tout à fait informelle, Katherine et Anne ont pu parler chacune à leur table de leur projet jeunes.
- . Moyennant quoi, avec l'accord de la provinciale elles ont pu se mettre en rapport avec la responsable de la tutelle qui les a invitées à intervenir lors de l'assemblée annuelle de tous les directeurs d'établissements sou tutelle ;
- . D'autres rscj se sont mises officiellement en rapport avec nous. L'une pour nous proposer de participer à un groupe de réflexion pour organiser une rencontre de jeunes. L'autre pour participer à un groupe de travail sur la diffusion de la spiritualité de Madeleine-Sophie...

Quelles leçons en tirer ?

- . Les rscj n'attendent pas de nous que de l'argent
- . Nous avons chacune nos domaines de compétences et devons les respecter
- . Nous avons nos propres réseaux qui sont intéressants les unes pour les autres
- . Plus que de faire des œuvres pour elles, elles préfèrent que nous oeuvrions dans le même sens